

Renaître à l'abstraction

La grâce a été tout au long des cycles de création de Caloian une constante. Et il ne s'agit pas là de la grâce formelle seulement mais de la finesse extrême de la perception du monde propre à l'artiste.

Aux formes complexes la plus part du temps arrondies, l'artiste pacifié substitue le carré, le triangle, la ligne, le point. La recherche de l'essentiel est sereine et empreinte de douceur-la douceur de la couleur, la douceur de l'entrelacement des formes qui se déploient dans un mouvement ludique.

Aux inquiétudes du passé se substitue une grande sérénité. Les champs et les cieux suggérés avec un minimum de moyens s'assoient avec légèreté sur la toile.

La rotation, spécifique aux toiles de Caloian est conservée et le jeu des géométries est cinétique. Sans aucune violence les formes se meuvent dans un cosmos harmonieux qui englobe la terre, le ciel et des incidents anecdotiques comme un point graine ou étoile, un petit carré qui fait penser à un cerf-volant.

La toile est support d'un jeu de formes et couleurs qui se constituent dans un Cosmos spécifique à Caloian ou la composition se développe sur une échelle musicale. Cette musique subtile et légère est empreinte de spiritualité et si on devait la traduire en notes cette musique serait une rhapsodie ou un opéra d'Enescu. On peut constater que les toiles abstraites de Caloian ne sont pas un jeu de l'intellect mais qu'elles correspondent à ce que Kandinsky nommait « la nécessité intérieure ». Pour l'artiste cette fois-ci cette nécessité a pour sujet une âme apaisée, mature et la forme qui en résulte tant sur le plan de la ligne tant sur le plan de la couleur est d'une grande douceur.

La palette est variée. Le peintre passe avec facilité du rose crémeux au violet prune et du vert au bleu. Des motifs géométriques archaïques fréquents dans la poterie paysanne roumaine ornent des frises et ancre la toile dans un espace culturel du quel Caloian est issu.

Le nouveau cycle représente la renaissance de Caloian, renaissance qui n'a pas été exempte de fièvre et de douleur à un art épuré et serein qui correspond à l'Âge de la sagesse.

Le mois de décembre à l'Institut Culturel Roumain de Paris, le cycle abstrait est un hommage à Malevich dont les carrés ont inspirés l'artiste et il parle du passage de la représentation du monde à la représentation de l'essence du monde.

Dana Mutiu

Neuilly, le 19 novembre 2016